

Nativité de Notre Seigneur (Messe de la nuit) - Année B
Frère Giovanni Battista
Livre du prophète Isaïe 9, 1-6
Psaume 95
Lettre de saint Paul apôtre à Tite 2, 11-14
Évangile selon saint Luc 2, 1-14
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
24 décembre 2023

Nous voici parvenus à la célébration de la Nativité de Notre Seigneur après ce bref temps de préparation et d'attente qu'est l'Avent.

Nous voici, désormais, devant le mystère du Fils de Dieu fait chair.

C'est notre désir qui est enfin comblé, notre attente qui est satisfaite, notre espérance de salut et de bonheur qui reçoit la réponse la plus élevée et la plus convaincante de la part de Dieu lui-même.

D'une certaine manière, nous pouvons donc affirmer que par la célébration de la Nativité de Notre Seigneur, il nous est donné d'entrer dans la plénitude des temps. Voilà le constat le plus vrai et le plus enthousiaste que nous pouvons poser, aujourd'hui, à la suite du prophète Isaïe : « *Tu as prodigué la joie, tu as fait grandir l'allégresse* ». Pourquoi ? Parce qu'« *un enfant nous est né, un fils nous a été donné !* » Il est notre « *Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix* ».

Ceci dit, il est vrai aussi que célébrer Noël n'est pas toujours facile. Nos préparatifs sont souvent lourds d'attentes, nos aspirations à leur comble ; nous n'économisons pas nos efforts pour que ce jour de fête soit vraiment un jour heureux, mais ensuite, lorsque le jour J arrive, voilà que des difficultés surviennent ou que des choses ne vont pas bien :

- Soit nous avons trop fixé notre pensée sur les choses matérielles, au détriment de la préparation spirituelle et intérieure de cette fête ;
- Soit la fatigue se fait sentir et nous enlève la force et la joie de vivre intensément cette fête ;
- Soit des tensions dans nos relations avec nos proches se produisent et, même si nous avons prévu d'excellents repas de fête, attristent notre cœur par des mécontentements voire, parfois, des disputes.

Voici seulement quelques exemples pour que nous nous rendions compte que célébrer Noël n'est pas une chose facile, parce que lorsque le mystère de la naissance du Fils de Dieu fait chair rencontre le réel de nos vies et de nos relations qui sont parfois fatiguées et blessées, notre humanité peut avoir du mal à entrer tout de

suite dans la fête que Dieu lui-même vient inaugurer sur la terre par sa présence parmi nous.

Alors, comment faire pour vivre en plénitude ce jour de Noël, et plus précisément pour accueillir le plus pleinement possible ce mystère dans nos vies ?

Or, l'évangile de cette nuit convient exactement à notre besoin de fête. Pourquoi ? Parce que cette belle page ne nous parle pas seulement de Marie, de Joseph et de la naissance de Jésus en tant que telle, mais aussi des premiers témoins de cet événement extraordinaire, c'est-à-dire des bergers. Oui, les bergers qui, comme on l'a bien entendu dans ce récit, n'ont pas un rôle particulier dans la naissance de Jésus : ce ne sont pas eux qui lui trouvent un logement, qui lui apportent de la nourriture ; et si nous lisons la suite de l'évangile de Luc, nous découvrirons même que ces bergers n'auront pas à transmettre un message, ou du moins que cela n'est pas attesté dans l'évangile. Ils viennent seulement pour découvrir et rencontrer Jésus ; ils sont les premiers témoins sur la terre, après Marie et Joseph, de cet événement merveilleux.

Et pourtant les bergers, même s'ils n'en étaient pas conscients, deviennent pour nous, aujourd'hui et pour tous les temps, des exemples, et même des modèles montrant comment il faut vivre et accueillir dans notre vie la Nativité de Jésus. Si nous ne voulons pas gâcher cette fête et nous disperser soit dans nos préparatifs, soit dans nos tensions, soit dans nos fatigues, nous devons nous mettre à l'école de ces bergers, les choisir comme maîtres afin de développer en nous les sentiments et les attitudes qui habitaient leurs cœurs.

Comment ces bergers ont-ils donc vécu leur Noël ? Qu'ont-ils fait de si important et de si précieux pour entrer dans le mystère de la Nativité de Notre Seigneur ? En se basant sur cet évangile, on peut découvrir quatre attitudes ou actions importantes :

1 - D'abord les bergers étaient des veilleurs, c'est-à-dire des **personnes vigilantes dans la nuit**. Pour quoi faire ? Pour prendre soin d'un troupeau qui leur était confié, qui probablement n'était même pas le leur. Voilà la première attitude importante pour entrer dans la joie de Noël : c'est la vigilance, qui est non seulement prière et relation à Dieu, mais aussi l'art de prendre soin de ceux et celles que le Seigneur nous confie. Ceux qui s'exercent, comme les bergers, dans cet art de prendre soin, ont le cœur qui s'ouvre ; leur cœur est mieux disposé, parce qu'il devient plus ouvert aux surprises du Seigneur, aux dons que le Seigneur, de manière imprévue, leur adresse. La première attitude, donc, pour entrer dans la joie de Noël, c'est de prendre soin, en commençant par les plus proches de nous.

2 - Nous avons entendu que, dans cette nuit, ces bergers sont les spectateurs d'un événement très impressionnant : « *L'ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière* ». Or, quelle est leur réaction ? Le texte le dit clairement : « *Ils furent saisis d'une grande crainte. Alors l'ange leur dit : « Ne craignez pas »* ». C'est la deuxième attitude que nous pouvons apprendre des bergers à l'écoute de l'ange : face à une annonce surprenante et

d'une certaine manière déstabilisante, car elle dépassait tout ce qu'ils auraient pu prévoir ou imaginer, les bergers ont su surmonter leur peur, aller au-delà de leurs résistances intérieures ; ils ont su trouver la force de ne pas rester immobilisés dans des inquiétudes, des doutes ou des tensions qui pouvaient les éloigner du mystère.

Voilà le deuxième enseignement qu'en cette nuit les bergers nous offrent : essayer d'aller au-delà de ce qui, intérieurement, nous retient, pour entrer dans cette joie de Noël. C'est la grâce de Dieu qui accomplira ce travail en nous. Mais il nous faudra, avec courage, relâcher le frein qui parfois nous garde immobilisés et comme accrochés à nos soucis, méfiants à l'égard des autres.

3 - Mais ce n'est pas tout. Les bergers prennent la décision de partir, d'aller voir ce que l'ange avait annoncé, alors que celui-ci ne le leur avait pas demandé. Car dans le texte il n'y a aucun ordre, aucune invitation à partir. La décision vient d'eux. Cela veut dire que, pour partir à la rencontre de ce nouveau-né, ils ont accepté de prendre du recul par rapport à leurs occupations ordinaires et de se mettre en chemin.

C'est le troisième secret que les bergers nous révèlent pour entrer dans la joie de Noël : subordonner et même soumettre toute autre exigence ou tout autre devoir dans notre vie, au chemin qui nous mènera à cette rencontre merveilleuse avec l'enfant Jésus qui nous attend.

4 - Et finalement, la quatrième attitude des bergers, qui est sans doute la plus importante, c'est **l'adoration**. Comme cela a déjà été évoqué, cette annonce faite aux bergers ne visait pas à faire d'eux des messagers de cette bonne nouvelle ; peut-être le deviendront-ils, mais cela ne nous est pas dit. Cela signifie que cette parole que l'ange leur adresse n'a pas d'autre but que d'éveiller en eux le désir de rencontrer et d'adorer l'enfant Jésus. Et c'est ce que les bergers feront effectivement ; ils adoreront Jésus. Cela n'est pas dit explicitement, mais nous pouvons le déduire de ce que Luc, quelques versets après, nous relate : les bergers « *glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé* ». C'est l'adoration et la louange.

Voilà le sens véritable de Noël. Il n'y a pas de Noël dans notre vie sans adoration. Et si nous apprenons à adorer Dieu dans un enfant, nous pourrons l'adorer partout ; et la grâce de ce jour lumineux laissera alors vraiment une trace dans notre vie et illuminera ceux qui nous entourent.